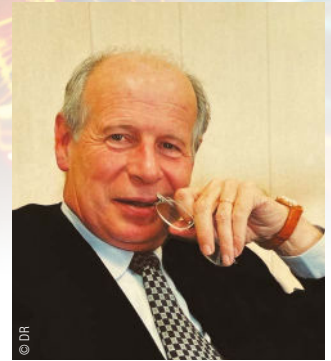


# Les progrès techniques de la médecine

Dès leur plus jeune âge, les habitants du monde des humains doivent apprendre et ne jamais oublier que **la médecine qui protège, qui soigne, qui guérit et qui accompagne jusqu'au dernier jour est faite d'un art empathique et d'une science démontrée, exercée par des professionnels dignes de confiance, au savoir lentement et progressivement acquis.**



**Bernard Guiraud-Chaumeil**

Professeur de neurologie.  
Ancien président de la conférence  
des doyens des facultés de médecine.

**L'**histoire nous l'enseigne : les découvertes en médecine sont liées aux progrès des connaissances en sciences fondamentales et en sciences du vivant. L'anatomie et l'histologie, aujourd'hui connues, proviennent de l'observation du corps humain permise par l'autopsie, puis par les différents microscopes, entre 1500 et le courant du XIX<sup>e</sup> siècle. La physiologie s'est développée, particulièrement depuis les travaux de Claude Bernard, de même que la bactériologie et l'infectiologie après ceux de Pasteur et de Koch. Depuis 1850, les progrès scientifiques n'ont pas arrêté de se développer, essentiellement dans le monde industriel occidental. Les machines ont permis aux hommes de mieux diagnostiquer, mieux prévoir et mieux soigner.

## L'APPORT DE DARWIN

Darwin, à la suite de Buffon, Lamarck et Cuvier, a perçu l'évolution des êtres vivants et nous l'a révélée, en 1859, en écrivant « L'Origine des espèces ». Jusqu'à lui, le monde pensait que l'origine de l'homme remontait à 6 000 ans av. J.-C. et que les humains se reproduisaient identiques au premier d'entre eux !

Les êtres vivants évoluent biologiquement. Darwin a découvert, chez plusieurs espèces animales, des transformations morphologiques et comportementales adaptées au milieu environnant. Contemporain de Mendel, ce savant anglais perçut que ces nouveaux traits se transmettaient héréditairement. Il ne connaissait pas les règles génétiques de l'évolution. Il y a moins de 100 ans que l'on a appris que l'évolution provient des mutations

survenant dans les gènes de nos chromosomes. Les mutations retenues sont celles qui conduisent à une meilleure adaptation à l'environnement pour l'espèce : c'est la « sélection naturelle ». Les caractères les plus performants sont sélectionnés et héréditaires, donc génétiques.

## ESSOR DES DÉCOUVERTES

Jean de La Fontaine, dans ses fables, a deviné, bien avant les savants, quelques traits sélectifs, sans aucune idée des gènes. Il a été un exquis et habile narrateur. Les plus forts, les plus malins et les plus travailleurs des êtres dirigent ou s'imposent à leurs congénères du monde des vivants qui progressent sur la Terre.

Le loup affamé, parce qu'il est le plus fort, mange l'agneau. Le renard malin vit aux dépens du corbeau se glorifiant de tenir en son bec un fromage ! La fourmi travailleuse surclasse la cigale qui ne fait que chanter !

Peu à peu, très lentement semble-t-il, les hommes ont au mieux adapté tout de leur corps au milieu dans lequel ils vivent. Leur cerveau se développant, ils se mirent à penser, à parler, à devenir toujours plus intelligents, à rendre habiles leurs mains, à confectionner des outils, à écrire, à peindre, à composer de la musique, à bâtir pour ne parler que des bons côtés de la nature humaine. Aujourd'hui, les découvertes paraissent survenir plus vite qu'il y a 2 500 ans, comme si le cerveau de certains étaient plus intelligents que ceux d'Hippocrate, de Platon ou d'Aristote. Ne s'interroge-t-on pas, aujourd'hui, sur la supériorité de l'intelligence artificielle sur celle des humains ?



**La confiance des patients et l'autorité des soignants reposent autant sur la relation empathique que sur le savoir et l'efficacité de la médecine toujours en progrès.**



### FAIRE RECULER LA MORT

Former les soignants à l'empathie envers les patients et à la compétence de la pratique médicale est l'objectif de l'enseignement médical, la voie de l'humanité, de l'intelligence et souvent de l'efficacité. Soigner, prévenir, guérir et accompagner est une mission de toujours. Sans moyen et sans savoir, la compétence efficace fut longtemps absente. La nature imposait ses règles immuables. Mais l'homme, par son travail, son intelligence et sa détermination, est une créature qui découvre et fait évoluer le monde qui l'entoure. Maintenir la vie, la santé et faire reculer la mort est devenu un des objectifs. Depuis des siècles, il en a la volonté. Il en a véritablement la capacité depuis moins de 200 ans, avec l'apparition d'outils, d'instruments, de dispositifs médicaux et de médicaments à l'efficacité mesurée, évaluée et démontrée. Chercher, découvrir et améliorer est le programme à entreprendre pour réussir. Darwin affirmerait-il qu'il est le programme de l'évolution, de la sélection naturelle ? Les organes, l'un après l'autre, ont livré les secrets de leur morphologie et de leur fonctionnement. Beaucoup est connu. Prévention, diagnostic et traitement ont largement progressé. Il reste à découvrir pour que la santé se maintienne et que les maladies se guérissent. Il reste aux futurs praticiens à apprendre et à leurs maîtres d'enseigner.

### L'ÈRE DES « OUTILS MÉDICAUX »

À la naissance, le bébé ne sait rien. Il est totalement dépendant. Il a tout à acquérir. Ceux qui le chérissent, le père, la mère, la famille doivent le protéger, le prendre en charge, l'instruire et l'éduquer. Les rudiments de la protection de la santé doivent lui être enseignés. Éduquer, instruire, installer dans l'esprit de tous la modernité savante est aussi la fonction de l'école, du lycée, de l'université. Reste alors, pour que la confiance s'établisse, que les

systèmes de santé installent les outils nécessaires aux soignants pour qu'avec intelligence ceux-ci exercent leur pratique compétente et empathique.

Depuis l'ère industrielle, les « outils médicaux » sont toujours plus utiles, rendant les soignants plus efficaces. Ils sont tous des découvertes humaines, obligeant les soignants à modifier constamment leurs métiers. Aujourd'hui, des technologies de plus en plus performantes ont mis la pratique médicale sur le chemin « à risque » de l'intelligence artificielle susceptible de considérer l'individu humain comme un simple numéro du règne animal, alors que l'unicité de sa personnalité constitue l'essentiel de sa spécificité d'être vivant et, aussi, de malade.

L'empathie du soignant est un trait essentiel créant la confiance, mais aussi le respect et l'autorité si utiles dans le chemin que doit parcourir le patient, autant dans la prévention que dans la guérison ou le long parcours de la pathologie chronique.

### EMPATHIE ET COMPÉTENCE

Dès son entrée à la faculté, l'étudiant au contact d'un aîné expérimenté tenant le rôle de maître compagnon doit journalièrement aiguïser son empathie à comprendre la personnalité des patients venant chercher son aide... Le bon soignant est celui dont la qualité professionnelle est en perpétuelle amélioration. Empathie et compétence doivent, chez lui, atteindre un même niveau de qualité. Aujourd'hui, alors que les possibilités techniques sont en constant développement, l'empathie n'a pas à être moins importante dans les pratiques ou dans l'enseignement. La confiance des patients et l'autorité des soignants reposent autant sur la relation empathique que sur le savoir et l'efficacité de la médecine toujours en progrès, nécessitant un long enseignement du savoir théorique des sciences fondamentales !